

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

La renaissance indienne

Jacques Guay

Number 22, February–March–April 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20430ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, J. (1986). Review of [La renaissance indienne]. *Nuit blanche*, (22), 12–12.



ESSAIS QUÉBÉCOIS

par Jacques Guay

LA RENAISSANCE INDIENNE

Plus il y avait du travail pour les Blancs, plus la compagnie grossissait et plus la ville de Sept-Îles s'agrandissait. On suggéra alors aux Montagnais de Sept-Îles de déménager à Maliotenam...

L'ex-chef de bande, Daniel Vachon, est poli ou tout simplement prudent quand il utilise l'expression *suggéra*. On suggérait parfois à l'aide de béliers mécaniques. Son histoire montagnaise de Sept-Îles est bien gentille pour les Blancs.

L'ouvrage de Claude Marcil, en collaboration avec Danielle Thibault, *Le printemps indien*, lui, ne cultive ni la litote, ni l'euphémisme. Ce qu'il raconte c'est comment les Blancs ont partout repoussé, voire même exterminé, les Indiens, de la Terre de Feu aux glaces de l'Arctique. Qu'ils soient Espagnols, Anglais ou Français, Américains ou Canadiens, les Blancs n'ont jamais le beau rôle. Pas plus maintenant qu'il y a 500 ans lors de l'arrivée de Christophe Colomb.

Le paradis sauvage

On peut sourire à l'évocation paradisiaque du monde indien avant la venue du barbare européen; cependant, plus le plaidoyer de Marcil rejoint des événements récents, plus il faut reconnaître les faits qui sont ceux d'une éternelle tromperie à l'égard de ceux que les Blancs considèrent toujours, dans le fond — un fond souvent proche de la surface — comme des *sauvages*.

Ils ne sont même pas assez nombreux pour constituer une véritable menace, ceux qui, aux dires du chef libéral Robert Bourassa durant la dernière campagne électorale québécoise, n'étaient que quelques milliers, ne doivent quand même pas

enrayer le progrès et le confort de la majorité.

La Baie James figure, évidemment, en bonne place dans le dossier noir qu'accumulent de page en page Marcil et Thibault. Tout comme cette expédition punitive de la S.Q. lors de la guerre du saumon en 81, d'autant plus stupéfiante que quelques mois plus tôt deux membres de cette noble force, perdant leur sang-froid, avaient abattu sur la réserve de Kahnawake un jeune homme armé d'un bâton et dont le seul crime était d'avoir fait de la vitesse, un crime indien s'il en est un.

Tous coupables

Ce que démontre *Le printemps indien* c'est qu'aucun gouvernement, pas plus au Québec qu'ailleurs, pas plus souverainiste que fédéraliste, n'a été capable de compréhension et de justice envers les Indiens et que, malgré tous les efforts du pouvoir blanc, ces derniers n'ont jamais été complètement assimilés. Mieux, ils renaissent.

C'est bien ce que pense un de leurs plus grands défenseurs, l'ancien juge Thomas R. Berger, ex-président d'une commission qui donna raison aux Déné opposés à la construction d'un pipeline dans la vallée du Mackenzie.

Dans *Liberté fragile*, M. Berger traite des violations de liberté au Canada, de la déportation des Acadiens à la non-reconnaissance des droits ancestraux des Nishgas en Colombie-Britannique en passant par la Crise d'octobre et la pendaison de Louis Riel et autres pages oubliées de notre histoire commune comme Canadiens.

«La culture autochtone, rappelle-t-il, ne se limite pas à l'artisanat et la sculpture, à la danse et

l'alcool. Elle comporte des traditions comme la prise de décisions par consensus, le respect de la sagesse des Anciens, le concept de la famille élargie, le respect de l'environnement, l'empressement à partager. Bien que soumises à d'incessantes contraintes, ces valeurs ont persisté d'une façon ou d'une autre jusqu'à nos jours.»

Incessantes contraintes. Daniel Vachon en témoigne, de façon un peu naïve et trop courte: «Comment voulez-vous que nos enfants en arrivent à se faire une place au soleil? Dès le départ, les cartes sont faussées... Chez les Montagnais, l'enfant est libre, il entend toujours parler de bois, de chasse, de pêche, de longue marche. Au milieu des Blancs, il n'est question que de profit, de progrès, de structure à observer. On ne nous apprend rien qui soit en rapport avec l'intérêt des Montagnais et tout ce qui nous entoure, radio, journaux, signalisation, etc., utilise une langue différente».

À l'aube des grands travaux hydro-électriques sur les terres indiennes, ces trois ouvrages sont plus que jamais d'actualité. Mais qui donc s'intéresse vraiment au sort d'une minorité lorsqu'elle met en cause son confort ou sa quiétude? Hélas! même pas les minorités elles-mêmes lorsque par hasard elles se retrouvent sous un certain aspect majoritaires. C'est bien l'exemple que donnent les Québécois qu'ils soient minoritaires superficiellement comme les Anglophones, ou majoritaires fragilement comme les Francophones. ■

Daniel Vachon. *L'histoire montagnaise de Sept-Îles*. Éditions Innu, 1985.

Claude Marcil. *Le printemps indien*. Québec/Amérique, 1985, 16,95 \$.

Thomas R. Berger. *Liberté fragile*. Hurtubise HMH, 1985, 19,50 \$.